

# L'Iran abat un drone à 600 millions \$, le blocus de Trump à Hormuz s'effondre ! | Wilkerson

L'ancien chef de cabinet du département d'État américain et colonel à la retraite Lawrence Wilkerson analyse les principaux développements entourant le blocus désastreux imposé par les États-Unis à l'Iran dans le détroit d'Ormuz, ainsi que la réponse décisive de la Russie et de la Chine. PATREON.COM /DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne de différentes manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #trump #russie #chine

## #Danny

Bienvenue à tous. Bienvenue dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Je vous parle depuis Wuxi, en Chine, et je suis ici avec le colonel Lawrence Wilkerson. Ravi d'être avec vous, colonel Wilkerson. Merci d'être à nouveau parmi nous. Je sais que vous avez quelques problèmes de connexion internet, mais soyez indulgents, et passons une excellente émission. Comment allez-vous, colonel ?

## #Larry Wilkerson

Ravi d'être avec toi, Danny. Je vais bien.

## #Danny

Eh bien, allons droit au but. Appuyez sur le bouton « J'aime », tout le monde — cela aide à faire remonter l'émission dans l'algorithme de YouTube. Nous allons commencer tout de suite. Je voulais vous demander, Colonel Wilkerson — la marine américaine vient de confirmer qu'un drone de surveillance MQ-4C Triton s'est écrasé dans le golfe Persique le 9 avril, et l'Iran affirme être responsable de sa destruction. Cela est arrivé, bien sûr, après le très vanté cessez-le-feu. Nous sommes également, bien sûr, en plein milieu du blocus instauré par l'administration Trump.

Et à ce jour, l'Iran affirmait également que ses navires entraient et sortaient du détroit d'Ormuz — le principal passage — car le blocus vise principalement, ou du moins en grande partie, à empêcher tout accostage dans les ports iraniens. Alors, colonel Wilkerson, vous savez, ce drone — et je sais que vous avez une certaine connaissance des drones — est estimé à environ 200 millions de dollars, voire jusqu'à 600 millions. Quelle est votre évaluation de la situation actuelle de la guerre, et

comment voyez-vous l'évolution du blocus et cette sorte de glissement vers une guerre cinétique après le cessez-le-feu — vers quoi tout cela nous mène-t-il ?

## **#Larry Wilkerson**

Commençons par le sommet de ce que j'appellerai le spectre de l'évaluation — tout en haut. Donald Trump fait de son mieux, et je pense que c'était prévisible pour ceux qui connaissaient l'idiotie de cette guerre choisie — il fait de son mieux pour s'en dégager. Il essaie désespérément, d'une certaine manière, de sortir de cette guerre. Je pense que vous allez entendre toutes sortes de protestations ainsi que des déclarations de victoire — si vous n'en avez pas déjà assez entendu pour en être écœuré — de la part de Donald Trump et, dans une certaine mesure, de J.D. Vance, bien qu'il semble très occupé à faire la leçon au pape sur son droit à faire de la théologie, ce qui est absolument absurde.

Je n'arrive pas à croire qu'un vice-président des États-Unis ait réellement dit cela à un milliard de personnes sur la planète, sans parler du pape lui-même. Donc, Trump essaie de se dégager, et il faut analyser chaque mot qu'il prononce — même si certains sont manifestement absurdes — en gardant cette vérité fondamentale à l'esprit. Je pense qu'à ce stade, il est même prêt à se dégager sans l'autorisation totale de Netanyahu pour le faire. Et je crois qu'il a pris cette décision il y a environ vingt-quatre heures, et j'essaie de découvrir exactement ce qui s'est passé et pourquoi. Mais cela signifie qu'il va entreprendre toutes sortes de choses pour donner l'image d'une victoire et d'une sortie.

Comment il va faire ça, je ne peux même pas commencer à vous le dire. Mais je pense que vous allez l'entendre de plus en plus souvent de sa part et de la part de ses sbires à la Maison-Blanche — surtout Pete Hegseth. C'est, si l'on peut dire, le tableau général, à mon avis. Et en dessous de cela, il y a cette affaire d'exceptions tactiques créées sur le moment, pour ainsi dire. Les Chinois passent. Trump disait que personne ne passerait par le détroit. Eh bien, les Chinois passent — ils lui ont fait un bras d'honneur. Ils traversent le détroit avec des pétroliers, m'a-t-on dit, et cela vient d'une source assez fiable dans le réseau pétrolier. Et d'autres le font aussi.

Alors on se demande ce qui est réellement bloqué dans le détroit d'Ormuz. Nous savons que certaines personnes sont parties de cette flotte de — combien déjà — 3 200 navires qui stationnaient au large du détroit, simplement partis parce qu'ils ne peuvent plus se permettre d'attendre là. Où ils vont, personne ne le sait. Peut-être vers Bab el-Mandeb. Je n'en sais rien. Je ne pense pas qu'ils s'en sortiront mieux là-bas. Nous avons donc toujours ce point d'étranglement, qui en est un non pas à cause de ce que fait la marine américaine, ou de ce que fait l'Iran — sauf indirectement —, ni de ce que fait Oman ou toute autre puissance étatique. C'est à cause de la confusion.

Et cette confusion est tout aussi néfaste pour la MARAD. Elle l'est tout autant pour Lloyd's. Elle l'est tout autant pour AIG, pour tous les assureurs et pour les armateurs, car dans la confusion, ils

prennent généralement une décision du côté de la sécurité et ne partent pas — ou bien ils font demi-tour et s'en vont. Voilà où nous en sommes aujourd'hui. Et cela me ramène au niveau supérieur de la discussion. D'ici juin, la plupart des économistes affirment que si cela continue — et ce n'est pas si loin — nous serons assurément en récession mondiale. Et si cette situation indéterminée dans laquelle nous gérons le commerce et les échanges se prolonge jusqu'en août, le monde sera en dépression.

Et la capacité de Trump à s'en sortir — parce qu'il dispose d'un excédent de GNL et de pétrole — et celle de Poutine à s'en sortir pour la même raison sont sans importance, car le reste du monde va s'effondrer en cascade et plonger dans la dépression, comme je l'ai indiqué. Et cela va affecter tout, des métaux rares à, vous savez, toutes sortes de choses dont nous avons besoin mais que nous ne pouvons pas nous procurer. C'est donc une situation désastreuse, même avec Trump aujourd'hui, qui, comme je l'ai dit, essaie selon moi de s'en dégager par tous les moyens possibles et de faire passer cela pour une victoire, car je ne pense pas qu'il y parviendra. Alors, où en sommes-nous ? Je vous le demande — où en sommes-nous, étant donné que c'est la toile de fond de ce qui se passe en ce moment ?

## **#Danny**

Oui, c'est certainement une montagne de contradictions, parce que d'un côté, on a Trump qui dit — et je vais m'assurer de ne pas trop solliciter l'attention du public, ni la bande passante du colonel Wilkerson — donc je vais simplement résumer les sources que j'ai consultées aujourd'hui. Vous savez, d'un côté, nous avons Donald Trump, au cours des dernières vingt-quatre heures, affirmant que les prochains jours vont être incroyables, que les discussions avec l'Iran vont aboutir à quelque chose. La guerre n'est pas terminée, mais elle est sur le point de l'être. Et cela, après que Fox News a déclaré qu'elle était finie, selon Trump.

Et puis, d'un autre côté, il y a ce blocus, qui constitue une situation grave dans la mesure où, même s'il n'est pas efficace à 100 %, même si les États-Unis rencontrent de nombreuses difficultés à ce sujet, il crée une situation dans laquelle l'Iran affirme qu'il devra riposter, car il s'agit d'une violation du cessez-le-feu. Cela aura un impact économique sur eux et sur leurs partenaires commerciaux — une violation des termes de l'accord qu'ils avaient conclu pendant la période intérimaire avant un véritable règlement de paix.

## **#Larry Wilkerson**

Alors, colonel Wilkerson, que pensez-vous de cette contradiction ?

## **#Danny**

Parce qu'encore une fois, vous savez, l'Iran menace également que si les États-Unis continuent de s'en prendre à ses ports, il va cibler le détroit de Bab el-Mandeb, le golfe Persique, le territoire autour

d'Oman — tous leurs ports — et les fermer. Une grande partie de tout cela concerne les marchés pétroliers et la manière de les stabiliser. Ce serait une catastrophe majeure pour l'économie mondiale. Quelle est votre opinion à ce sujet, et pourquoi tout cela se produit-il maintenant ? Quelle est la cause de tout cela ?

## **#Larry Wilkerson**

Je pense que tout cela se produit maintenant à cause de toutes les erreurs que nous, l'empire, avons commises jusqu'à présent — et en particulier de celles que Donald Trump a commises jusqu'à présent. Si vous considérez les pourparlers comme positifs simplement parce qu'il s'agit de pourparlers, parce que c'est une forme de diplomatie, je pense que vous vous trompez. Je ne pense pas que ces pourparlers soient une quelconque forme de diplomatie. Je pense que c'est une autre tentative de sa part pour trouver un moyen de se sortir de cette guerre et de proclamer la victoire. Je ne pense pas que les pourparlers produiront quoi que ce soit. J'espère me tromper, mais je ne le crois pas. Le simple fait que les personnes que les Iraniens abhorrent le plus profondément soient venues — Jared Kushner et Steve Witkoff, se faisant encore passer pour des diplomates — en est, à mes yeux, la preuve évidente.

Nous ne prenons pas ces négociations au sérieux, car nous avons envoyé deux personnes avec lesquelles les Iraniens ont déjà dit qu'ils ne voulaient même pas parler — ils ne veulent même pas les écouter. Nous les avons envoyées malgré tout. Donc je ne pense pas que ces discussions signifient autre chose qu'un prétexte pour, comme je l'ai dit, ce que Donald Trump essaie de faire : se dégager de ce conflit sans trop de dégâts, politiques ou autres, pour lui-même et pour le Parti républicain — s'il pense encore au Parti républicain à ce stade. Je ne sais donc pas où nous allons à partir de là, si ce n'est, comme vous venez de le souligner, vers une catastrophe économique s'il ne fait pas cela — quelle que soit la mise en scène qu'il compte exécuter — plus vite plutôt que plus lentement. Et je ne comprends toujours pas ce qu'il fait avec les forces qu'il a rassemblées là-bas, et qu'il a jusqu'à présent à peine utilisées.

Et ils sont là, dans la région, à perdre du temps, de l'argent et des efforts. Et Danny, je ne sais pas si tu es au courant — NPR a diffusé une très bonne émission à ce sujet hier. En fait, j'ai arrêté la voiture et je me suis garé sur le bas-côté, parce que j'utilisais aussi mon téléphone portable, mais je voulais l'écouter. C'était une très bonne émission sur le mécontentement au sein de l'armée américaine — sur les soldats, les officiers généraux et les officiers de rang intermédiaire qui ne sont pas satisfaits de ce conflit. Il y a sans doute beaucoup d'autres choses qui les affectent aussi — un excès de nationalisme chrétien, désormais. Depuis treize mois, il organise des réunions de prière au Pentagone, des réunions de prière auxquelles tout le monde est bien sûr invité.

Les officiers généraux sont assis au premier rang — ces sièges leur sont réservés. Je me demande ce qu'ils regardent depuis ces premiers rangs, tout comme ils l'avaient fait à Quantico lors de cette réunion étrange qu'ils ont eue il y a quelque temps. Il y a donc un sentiment d'inquiétude dans l'armée américaine, à tous les niveaux, quant à ce qui se passe en ce moment. Et plus il alerte de

troupes — c'était une remarque dans la discussion sur NPR —, plus ils sont allés interroger des gens. Bien sûr, ils ne se sont pas identifiés ni n'ont précisé où ils se trouvaient ; cela leur aurait été fatal s'ils l'avaient fait. Mais ils sont allés parler aux gens et ont découvert que plusieurs personnes essayaient de... voici un exemple : le « circuit » des objecteurs de conscience était plus encombré qu'il ne l'avait été depuis des années. En d'autres termes, des personnes, y compris des officiers, cherchaient à savoir comment quitter le service en devenant objecteurs de conscience.

Ce n'était pas assez élevé pour qu'il leur soit difficile de remplacer ces personnes. Mais malgré tout, c'était un signe que le phénomène était plus important qu'il ne l'avait été depuis longtemps — davantage de gens s'y engageaient. Et ils ont aussi relevé d'autres éléments montrant le mécontentement de ceux qui affirment qu'ils ne partiront pas s'ils reçoivent l'ordre d'être déployés. Ce n'est pas bon signe. C'est exactement le genre de situation que nous disions, au sein du Forum sur les forces entièrement volontaires, qui se produirait si nous devions procéder à une mobilisation partielle ou, Dieu nous en garde, totale, et instaurer la conscription. Nous — les experts des forces entièrement volontaires — suivons cette question depuis maintenant vingt-cinq ans, de manière approfondie et détaillée depuis les quinze dernières années. Nous pensons qu'environ 50 % des jeunes Américains âgés de 18 à 24 ans iraient ailleurs si nous mettions en place un service militaire obligatoire.

Autrement dit, le Mexique ou le Canada — voudriez-vous accueillir tout un tas de nouvelles personnes ? Parce que nous pensons qu'un appel sous les drapeaux ne recevrait pas de réponse dans ce pays. Le général Leitch, notre supérieur, le formule ainsi : « Et si nous déclarions une guerre et que personne ne venait ? » Eh bien, nous voyons Trump mener une guerre que de nombreux soldats commencent à refuser. Imaginez essayer d'imposer la conscription dans un tel contexte. Et pourtant, des rumeurs circulent selon lesquelles Hegseth envisagerait tout, depuis l'activation de la réserve individuelle — ce qui serait une catastrophe — jusqu'à un possible retour à la conscription, voire à l'utilisation du service sélectif. Cela montre bien que les choses ne se passent pas très bien.

Les choses ne se passent pas très bien, d'une manière qu'ils n'avaient probablement jamais envisagée, parce qu'ils ne réfléchissent pas à ce genre de choses. Ils sont tout simplement dépourvus du type de connaissances qu'il faudrait avoir pour être secrétaire à la Défense, commandant en chef, et conseiller ces personnes. Je pense donc que notre pays est dans une situation très grave — non seulement à cause de la guerre, mais aussi à cause de la situation intérieure qui se développe autour de ce que je viens de décrire, ainsi que d'autres affaires comme celle d'Epstein, et ainsi de suite. Ce matin, j'ai pris le journal et j'ai vu Ro Khanna et d'autres, et ce qu'ils font en ce moment pour pousser des articles de destitution, avant même que nous arrivions aux élections de mi-mandat. Donc... nous sommes dans une très, très grande instabilité en ce moment dans ce pays, et cette guerre nous rend encore plus instables.

**#Danny**

Oui, non, ce sont d'excellents points, Colonel Wilkerson. Je voulais vous demander, compte tenu de ce que vous venez de dire à propos de l'armée — le côté militaire, le côté humain de la guerre —, j'ai mentionné plus tôt ce drone. J'aimerais avoir votre impression sur ce que cela vous dit de la guerre lorsqu'un cessez-le-feu a été déclaré, puis soudainement, le 9 avril, il y a eu ce drone très avancé — peut-être l'un des appareils les plus sophistiqués dont dispose l'armée américaine — le MQ-4C Triton. Tellement coûteux. Et il a essentiellement disparu au-dessus du golfe Persique. Bien sûr, l'Iran a affirmé que c'était lui qui l'avait abattu, et la marine américaine n'a reconnu qu'aujourd'hui qu'il s'était passé quelque chose. Alors, qu'est-ce que cela vous dit sur la portée plus large de la guerre ? Pouvez-vous nous dire quelque chose sur ce qu'est ce drone et comment il s'est retrouvé utilisé de cette manière — pendant un cessez-le-feu, qui plus est ?

## **#Larry Wilkerson**

Tout d'abord, nous ne savons même pas ce que signifie le mot « cessez-le-feu ». Je pense que nous avons appris cette tournure de Bibi Netanyahou — il ne sait pas ce que cela veut dire en hébreu, en anglais ou dans une autre langue. Permettez-moi de vous donner un peu de contexte. Mon fils est très impliqué avec les Reapers. Il a servi à la fois dans l'Armée de l'air active et dans la Garde nationale aérienne du Tennessee, et il les a pilotés dans les deux cadres. Il faut les piloter lorsqu'ils tuent des gens pour la composante active, car on ne peut pas tuer de personnes à moins d'être appelé en service actif — on ne peut pas tirer de munitions à moins d'être en service actif. L'une des choses que j'ai constatées, c'est que mon petit-fils suit maintenant les traces de son père.

L'une des choses que j'ai apprises à propos de systèmes comme les Predators, les Reapers et les Tritons, entre autres, c'est qu'ils ne sont pas très bien défendus, car nous prévoyons de les faire voler soit dans des zones sans danger, soit dans des régions où—prenons la Somalie, par exemple—ce qui se trouve au sol, qu'il s'agisse de terroristes ou de puissances étatiques, n'est pas en mesure de les atteindre. Nous pouvons donc faire voler ces appareils au-dessus du territoire et utiliser toutes leurs capacités. En réalité, Danny, nous avons désormais des accords un peu partout dans le monde. Je parle d'endroits comme l'aéroport Charles-de-Gaulle à Paris—et bien d'autres—où nous sommes autorisés, moyennant le paiement d'une certaine redevance, à faire atterrir nos drones sur cet aéroport. Nous y disposons d'installations pour la maintenance et, dans certains cas, grâce à des accords spéciaux, d'installations pour l'armement.

C'est-à-dire que les Predator et les Reaper peuvent y être armés, essentiellement avec des missiles Hellfire. Nous avons donc désormais une portée — tant que ces contrats se poursuivent, nous disposons d'une portée sans équivalent. Je veux dire, nous n'avons pas besoin des 750 bases militaires que nous possédons à travers le monde. Nous avons en réalité tous ces aéroports civils situés à des endroits stratégiques, sous contrat pour accueillir nos drones, aussi bien pour l'atterrissage que pour le décollage — et, comme je l'ai dit, dans certains cas, pour le réarmement. Mais ce qui s'est passé ici, c'est que nous avons rencontré un ennemi. Et là encore, l'administration Trump, le secrétaire Hedges, les généraux — je ne pense pas que le général Cain, étant un général

de l'Armée de l'air et venant du théâtre pacifique, entre dans cette catégorie ; il a dû dire quelque chose — pensent que toute cette capacité valant des milliards de dollars est utilisable contre un ennemi qui dispose réellement de certaines ressources.

Ils ne le sont pas. Ils ne le sont tout simplement pas. Et quand je parle de « moyens », je veux dire des missiles capables de monter, de les atteindre et de les abattre. Il existe un certain nombre d'entités dans le monde — en dehors de la Chine et de la Russie, bien sûr — qui possèdent cette capacité, l'Iran en faisant partie. Et nous l'avons vu avec les Houthis. Nos Reaper ont été abattus par les Houthis — je crois qu'il y en a eu six ou sept, au final — effectivement descendus par les Houthis, al-Ansar au Yémen. Donc nous utilisons — je vais employer un terme qu'on me dit ne plus vraiment être approprié — mais nous utilisons des armées du « tiers monde » comme référence pour mesurer notre capacité à employer ces instruments extrêmement coûteux.

Et ce n'est pas normal, parce qu'ils vont les abattre s'ils en ont la capacité — comme l'Iran est en train de le prouver. Donc c'est ce qui se passe, je pense. Nous perdons cet équipement très coûteux, que nous avons essentiellement conçu pour un environnement bénin ou pour un contexte où les gens sur le terrain — les Somaliens, par exemple — n'ont pas cette capacité. Et vous ne savez pas ce que nous faisons en Somalie en ce moment. Nous tuons des gens en Somalie pratiquement tous les jours de la semaine. Et nous ne prêtons pas attention à la technologie qui se développe dans des endroits comme l'Ukraine, et maintenant dans cette guerre avec l'Iran, ou déjà développée et désormais utilisée.

Et ce que cela peut faire, c'est nous fournir ces instruments très coûteux auxquels nous sommes devenus si habitués, et grâce à eux, nous obtenons une image complète du sol en dessous — une image bien plus détaillée que celle que nous aurions autrement, sauf peut-être avec certains des satellites les plus sophistiqués que nous possédons lorsqu'ils sont, vous savez, en « mode zoom ». Et ceux-là sont très étroits, très télescopiques. Ces drones, eux, voient tout autour, à 360 degrés. Comme mon fils me l'a dit, quand je pilote ce drone, je vois en réalité plus que je ne verrais dans le cockpit d'un avion de l'Armée de l'air — il pilotait autrefois des C-130. Je vois bien plus depuis ce drone, dans toutes les directions, en haut, en bas et tout autour, que je ne le ferais dans le cockpit d'un véritable avion, et certainement plus que je ne verrais dans un cockpit de F-15E, de F-16, de F-22 ou de F-35.

Maintenant, le F-35 te donne un peu plus de détails parce qu'il est censé—s'il fonctionne et est opérationnel—voir selon plusieurs modes différents. Il voit même ce que le drone voit, par exemple, ou ce que le radar de surveillance au sol détecte, car s'il est connecté à tout, il devient un nœud interconnecté permettant de partager le renseignement de champ de bataille à travers tout le spectre. Cela ne fonctionne pas souvent ainsi, car il parvient à peine à maintenir une capacité opérationnelle complète pendant une durée de vol significative. Mais c'est ce qu'il est censé faire. Donc, tout cela pour dire que ces appareils ne sont vraiment pas adaptés à un champ de bataille intense où les gens savent ce qu'ils font—et qu'ils vont donc se faire abattre, à un coût énorme pour l'empire.

## **#Danny**

Oui, oui, et c'est exactement ce que nous voyons. C'est exactement ce que nous voyons. Et, euh, colonel Wilkerson, je voulais aborder la question du blocus — où nous en sommes dans la guerre en ce moment. Il devient assez clair que l'agression contre l'Iran, en particulier le rôle des États-Unis dans celle-ci, a beaucoup à voir avec la Chine. Nous entendons cela du secrétaire au Trésor, Scott Besson, qui a littéralement déclaré que la principale raison de ce blocus est de s'assurer que la Chine n'obtienne pas de pétrole iranien. Et maintenant, Donald Trump vient de publier une déclaration grandiose sur Truth Social, affirmant que la Chine est très heureuse qu'il ouvre définitivement le détroit d'Ormuz et qu'il le fait pour elle — pour la Chine. Il a dit que cette situation ne se reproduira plus, qu'ils ont accepté de ne pas envoyer d'armes à l'Iran, car un rapport cette semaine indiquait que la Chine se préparait à envoyer des armes — des MANPADS — dans les prochaines semaines à l'Iran.

Donc, on parle beaucoup de la Chine en ce moment, et nombreux sont ceux qui pensent que l'une des stratégies — ou du moins l'un des éléments du plan — de ce blocus ne concerne même pas le détroit d'Ormuz en lui-même, mais plutôt l'interception des navires se dirigeant vers la Chine, dans le but de couper son commerce et ses routes maritimes. Quelle est votre évaluation, votre analyse du rôle de la Chine dans cette affaire ? Parce que la Chine réagit, affirmant qu'elle ne cessera pas de commercer avec l'Iran et que si les États-Unis ou leurs alliés s'approchent de navires chinois, elle répondra de la même manière. J'entends même dire qu'ils envisageraient de couper l'industrie solaire des États-Unis, ce qui serait une affaire importante. Qu'en pensez-vous ?

## **#Larry Wilkerson**

Eh bien, j'ai toujours pensé que s'il y avait un véritable objectif géostratégique à ce conflit en Iran — et je ne pense pas une seconde que Donald Trump en ait conscience, il est trop stupide —, il y a des gens autour de lui, pas Hegseth non plus, il est trop stupide, mais il y a des gens autour de lui et au Pentagone qui le comprennent parfaitement. La Chine et son chemin de fer de l'Initiative de la Ceinture et de la Route méridionale constituent un sujet de préoccupation d'une importance considérable pour les États-Unis d'Amérique. Et Israël et les États-Unis bombardent cette voie ferrée. On me dit que c'est incessant. On me dit que c'est jour et nuit.

C'est le chemin de fer qui part des ports pacifiques de la Chine et longe toute cette périphérie jusqu'aux environs de Bandar Abbas et de Chabahar, puis remonte le golfe Persique comme prévu, pour atteindre l'Azerbaïdjan, l'Arménie et, en fin de compte, la Géorgie et le Caucase en général. Il se connecte aux trois autres lignes ferroviaires venant de Russie et d'Asie centrale. D'ailleurs, deux de ces lignes ont dû s'arrêter à cause de la guerre en Ukraine. Cela vous donne une idée de la raison pour laquelle Joe Biden voulait la guerre en Ukraine — cela n'avait absolument rien à voir avec la Russie — car elles se sont arrêtées. Elles étaient censées aller jusqu'à Bremerhaven, au Havre et à d'autres ports de l'Atlantique, mais elles ont été pratiquement interrompues.

Ils permettent à la Chine d'acheminer la production de ce port du Pacifique vers le cœur de l'Europe en seize heures, au lieu des deux à deux jours et demi nécessaires par la voie maritime, en passant par le canal de Suez, le cap Horn ou ailleurs. C'est bien moins cher, et cela éliminera donc progressivement le mode maritime. C'est un moment historique. C'est ce que faisaient les empires d'Orient autrefois. Par exemple, ils ont pratiquement mis l'Empire portugais — aussi petit fût-il, mais empire maritime — hors jeu en construisant ces routes terrestres et en rendant les routes maritimes obsolètes. C'est exactement ce que fait la Chine aujourd'hui. Et devinez qui en subit le plus les conséquences en termes de puissance ? Car qui est censé être le maître des mers ? Les États-Unis d'Amérique. Et nous allons voir cette suprématie réduite d'au moins cinquante pour cent, voire davantage.

Donc tu as raison. C'est un théâtre très stratégique pour nous afin de nous opposer à la Chine — non seulement à cause du chemin de fer, mais aussi à cause de ce que tu disais sur les contacts que la Chine entretient avec l'Iran, le pétrole qu'elle en obtient. Donc la Chine ne va pas reculer si les choses deviennent vraiment sérieuses. Je l'ai déjà dit, je ne pense pas que la Chine veuille une guerre. Je suis presque certain que la Chine ne veut pas de guerre. Elle est en train de gagner. Elle gagne dans presque toutes les catégories — économique, technologique, culturelle, militaire. Quelle que soit la catégorie de puissance étatique, elle gagne. Et maintenant, elle va gagner dans le domaine financier de la puissance étatique, parce que Xi Jinping a déclaré qu'il allait remplacer le renminbi par le dollar. Au cours de la prochaine décennie environ, nous verrons le dollar disparaître en tant que monnaie de transaction et de réserve mondiale.

Malheur à l'empire quand cela arrivera. Nous faisons donc tout notre possible en Ukraine. Je n'ai même pas mentionné l'Arctique, où nous essayons d'empêcher la Chine d'entrer. La Russie tente d'offrir à la Chine une ouverture vers l'Arctique, et nous essayons de les en empêcher. Nous créons une situation très mauvaise là-haut, au nord de Mourmansk, à cause de cela. Nous avons donc un conflit mondial, pour ainsi dire, et ce sont ceux-là qui comptent — de l'Arctique jusqu'à la mer d'Arabie. C'est incroyable ce que nous faisons, mais nous essayons de bloquer la Chine à chaque point de cet arc où nous le pouvons. Et en ce moment, le point chaud se trouve en Asie du Sud-Ouest. C'est donc — intentionnellement, si l'on veut — bien plus que ce que quiconque dans l'administration en dit. Et comme je l'ai dit, je ne suis même pas sûr que Donald Trump en soit conscient.

## **#Danny**

Oui, eh bien, Donald Trump a ce passé où il a eu des moments d'une hostilité incroyable envers la Chine. Mais il a toujours manqué de concentration à bien des égards et a tendance à passer d'un domaine à l'autre sans grande continuité. Cependant, il y a maintenant une grande contradiction dans la façon dont il parle de la Chine. Parfois, il en parle comme d'un partenaire. Et il est désormais révélé que peut-être l'une des guerres les plus monumentales que nous ayons connues depuis des générations, au cours du dernier mois, se conclut en grande partie par ce blocus qui vise directement la Chine. Mais, comme vous l'avez dit, la Chine ne dispose pas seulement de l'immense

initiative des Nouvelles Routes de la Soie, elle semble aussi avoir de nombreux autres domaines sur lesquels elle peut compter — non seulement ses énormes réserves d'énergie et de charbon, mais aussi, bien sûr, les énergies renouvelables — pour affronter cette tempête.

Alors que les États-Unis, a déclaré le colonel Wilkerson, doivent espérer que les dommages qu'ils vont causer à l'économie mondiale en manipulant de force les marchés pétroliers seront d'une manière ou d'une autre soutenables — à court, moyen ou long terme. Je suis donc curieux de savoir ce que vous en pensez. La Russie a déjà déclaré qu'elle interviendrait pour aider la Chine à combler toute pénurie de pétrole qui pourrait résulter de cette situation. Il semble donc qu'un regroupement se forme autour de l'Iran, même, face aux conséquences potentielles de cette manœuvre économique agressive des États-Unis, tandis que les États-Unis doivent faire face à leur statut de paria. Cela ne donne pas une très bonne image, colonel Wilkerson.

## **#Larry Wilkerson**

Non, ce n'est pas le cas. Et la Chine est tellement préoccupée par son pétrole qu'elle vient de proposer d'aider Manille à répondre à ses besoins énergétiques — essayant, bien sûr, d'éloigner les Philippines des États-Unis. Et ils pourraient bien y parvenir, car on m'a dit que le gouvernement philippin a déclaré : « Venez discuter », car il a besoin de pétrole. Et vous avez raison à propos de la Russie. Si vous regardez ces oléoducs, ils ne vont plus seulement d'est en ouest ; ils vont aussi du nord au sud. Ainsi, si la Russie et la Chine sont poussées à former cette alliance énergétique, elles seront en mesure de subvenir à leurs besoins quand elles le voudront.

Et si vous voulez parler de quelqu'un qui rivalise avec les États-Unis en matière de ressources inexploitées, la Russie possède probablement plus de pétrole et de GNL que les États-Unis ne pourraient en rêver pour les trois cents prochaines années — parce qu'ils n'y ont même pas encore touché. Ils ne savent même pas où se trouve une partie de ces ressources. Ils ont des indices, mais là-bas, en Sibérie et dans des régions similaires, cela pourrait représenter la plus grande manne de la planète. Et sous la mer Caspienne, il y a suffisamment de pétrole, une fois exploité — et de gaz aussi — pour cent ans pour chacun des États d'Asie centrale. Ils ne manquent donc de rien à cet égard, et ils construisent, ou projettent de construire, à un rythme effréné, des pipelines — à la fois nord-sud et est-ouest — qui permettront de gérer tout cela et d'éviter le transport maritime.

Et l'une des raisons pour lesquelles ils font cela, c'est à cause de ce qui se passe en ce moment dans le détroit d'Ormuz, tout comme avec les voies ferrées qu'ils construisent. Donc je ne pense pas que la Chine ou la Russie s'inquiètent de cette situation. Ce qui les préoccupe — et Xi Jinping l'a dit avec prudence —, c'est un empire devenu fou dans ses derniers jours, si l'on peut dire, qui met le monde dans un tel désordre qu'ils doivent dépenser énormément d'argent, de temps et d'efforts pour le réparer. C'est cela qui les inquiète. La Chine ne veut pas de guerre. Elle est en train de gagner. Pourquoi voudrait-elle une guerre ? Mais si elle en obtient une, elle la prendra, et elle nous détruira — ou bien nous détruirons la planète entière. Parce que je pense que cette guerre, comme vous le savez, deviendra finalement nucléaire.

Et ce sera nous qui prendrons l'initiative d'utiliser des armes nucléaires, parce que ce sera nous qui serons en train de perdre. J'ai participé à des jeux de guerre, et c'est ce que nous faisons. En général, il y a des dirigeants civils dans ces simulations qui disent : « Arrêtez-vous là et ne laissez pas la situation aller plus loin. » Donc, ce n'est pas une situation gagnant-gagnant, comme cela devrait l'être pour les deux pays les plus puissants du monde — celui en déclin, les États-Unis, et celui en ascension, la Chine — avec la Russie à ses côtés, considérablement plus puissante qu'elle ne le serait seule. Ce n'est pas une bonne affaire. Et pour revenir à ce que nous avons demandé, et à ce dont j'ai parlé au tout début de cet entretien — cette histoire de Donald Trump cherchant une porte de sortie, voulant s'extraire — et à la raison pour laquelle j'ai dit qu'il ne comprend même pas cette logique géostratégique. Il ne la comprend pas. Mais pensez-vous que les puissances de l'ombre vont laisser Donald Trump se retirer de cette guerre ?

Et je ne suis pas si sûr que Bibi ne soit pas l'un de ces pouvoirs derrière le trône — un pouvoir méprisable, meurtrier, homicide, génocidaire — mais néanmoins intelligent. Et je ne suis pas si sûr qu'il ne le sache pas, qu'il ne le comprenne pas, et qu'il n'ait pas des liens avec le cercle de Davos. Donc, ils ne vont pas laisser Trump sortir de cette guerre tant que la Chine ne sera pas gravement affaiblie. Et je ne vois aucun moyen, dans le monde, d'affaiblir gravement la Chine dans cette guerre sans nous affaiblir nous-mêmes — en fait, encore plus que nous n'affaiblissons la Chine. Alors, où cela mène-t-il ? Même si cela a une logique géostratégique qui se tient, où cela mène-t-il ? Et surtout avec un Trump qui veut s'en sortir par n'importe quel moyen, et une déclaration de victoire, n'est-ce pas ? C'est un cauchemar, Danny. C'est un cauchemar. Encore, comme diraient les Français.

## **#Danny**

Oui, oui. Je veux dire, il semble que tout se résume au fait que les États-Unis, en tant qu'empire, n'ont pas vraiment la capacité — pour une multitude de raisons — de se retirer quand il est temps de le faire, quand, en somme, une défaite vous est infligée. L'empire américain n'a pas cette capacité. Et ce que tu as dit à propos d'Israël, je pense que cela vient de Netanyahu, parce que, lors de ces discussions qui ont eu lieu à Islamabad — qui interrompait les pourparlers en plein milieu ? Qui était consulté par J.D. Vance ? C'était Benjamin Netanyahu.

Et malgré tous les débats sur la question de savoir si c'est le chien qui remue la queue ou la queue qui remue le chien, au bout du compte, nous devons non seulement envisager mais aussi reconnaître le fait que si Benjamin Netanyahu a la capacité de communiquer avec la partie américaine pendant certaines des discussions les plus importantes qui aient eu lieu autour de la guerre depuis des générations, cela signifie qu'il dispose de beaucoup de—qu'il s'agisse de levier, de pouvoir, d'influence—ou peut-être que l'entité qu'il dirige est simplement d'une importance capitale. Quoi qu'il en soit, c'est la réalité. Je pense donc que les gens—je ne sais pas—je pense que c'est désormais une grande composante de la guerre. C'est une part essentielle de la manière dont les

États-Unis mènent la guerre. Israël semble être un facteur majeur dans tout ce que font les États-Unis, même à ce stade précis, où les options deviennent de plus en plus limitées, et où elles vont toutes de mal en pis.

## **#Larry Wilkerson**

Et, fait intéressant, l'un des pays de puissance moyenne — si l'on peut dire, mais tout de même une puissance — qui se retrouve pris au milieu de tout cela et semble ne pas savoir quoi faire, c'est la Turquie. Et je ne parle pas seulement d'Erdoğan ; je parle aussi de quiconque pourrait le remplacer — Fidan ou un autre. Je ne pense pas qu'ils sachent quoi faire. Ils ont plusieurs directions possibles. Ils pourraient simplement dire : « Au diable l'OTAN et au diable l'empire américain », et se tourner résolument vers les BRICS pour rejoindre la Chine et la Russie.

Ou bien ils pourraient essayer de maintenir une neutralité étudiée et de se distancer progressivement de l'OTAN. Ou bien — et c'est l'option la moins probable — ils pourraient rester dans l'OTAN, en ancrant le flanc sud, un flanc qui s'effrite même à l'instant où nous parlons, et tenter de faire en sorte que cela fonctionne. Mais je ne pense pas que ce soit une option viable pour eux. Alors, où vont-ils aller ? Et l'endroit où ils iront pourrait faire une réelle différence dans cette grande lutte entre l'Est et l'Ouest, car ils sont en quelque sorte, comme ils l'ont toujours été, le détroit des Dardanelles — la voie entre l'Europe et l'Asie, et ainsi de suite.

Ils sont d'une importance stratégique majeure, surtout si la Russie parvient à boucler complètement l'encerclement de l'Ukraine, à prendre Odessa et à contrôler toute cette côte sud pour son propre usage — transformant ainsi la mer Noire en une mer encore plus russe qu'elle ne l'était auparavant. La Turquie est le seul arbitre de cette situation, et elle n'a probablement aucune envie de défier la Russie. Nous assistons en ce moment à un bouleversement complet de l'ordre mondial, et je ne pense pas que quiconque, au sein du gouvernement des États-Unis, ait la moindre idée de ce qui se passe. Ils jouent avec une mauvaise batte, affrontant des balles rapides à 145 km/h et les envoyant dans les gradins. C'est à peu près tout ce qu'ils font. Il n'y a aucune chance qu'ils réussissent un coup sûr, encore moins un coup de circuit — et aucun d'entre eux ne s'en rend compte.

Je ne pense pas. La question que je me pose, c'est quand, et à quel moment de cette lutte, les personnes qui en sont vraiment à l'origine — c'est-à-dire des gens dont tout le monde connaît les noms, comme Elon Musk et Peter Thiel, entre autres — décideront d'agir. Mais il y en a beaucoup d'autres derrière tout cela qui n'ont pas de noms américains. Ils attendent de voir quand quitter le navire, et vers quel navire se tourner. Et je ne dis pas cela en parlant de rats ; je parle des personnes qui dirigent réellement le monde — les Rothschild, les J.P. Morgan d'aujourd'hui. Où vont-ils aller, et où leur drapeau reposera-t-il une fois qu'ils seront partis ?

Je ne sais pas. Peut-être devrions-nous observer certains de ces Israéliens extrêmement riches qui quittent Israël pour ne jamais revenir, et voir où ils plantent leur drapeau le plus fièrement. Quoi qu'il en soit, il sera intéressant de voir comment tout cela va évoluer — ou bien ils pourraient

simplement sauter du navire et se noyer, du moins certains d'entre eux. Cela s'est déjà produit, lors de crises comme celle-ci, quand le monde entier bascule, quand tout ce qui concerne le pouvoir d'État change radicalement. Pensez à l'Espagne, par exemple. Après avoir été corrompue par le Nouveau Monde, l'Empire espagnol a essentiellement disparu.

En une quinzaine ou une vingtaine d'années, tout le système des corporations espagnoles — tout ce qui avait fait de l'Espagne un pays vraiment puissant — a été tellement corrompu par l'or et l'argent qui affluaient en quantités inimaginables pour l'empire, qu'il a fini par pourrir l'ensemble du système. Nous voyons aujourd'hui le même type de phénomène se reproduire. Ces choses-là ne se produisent pas souvent dans l'histoire du monde, mais lorsqu'elles surviennent, elles sont traumatisantes et bouleversent complètement l'équilibre des puissances mondiales. C'est ce qui se passe en ce moment. Et nous avons une administration totalement ignorante de cette réalité, qui se contente de se tenir là, essayant de frapper des balles fausses dans les gradins. On se demande bien où nous allons.

## **#Danny**

Oui, j'aimerais aussi avoir vos commentaires sur ce rapport, étant donné que nous parlons de ce monde en mutation — et, en grande partie, cette guerre contre l'Iran l'a vraiment accélérée à un degré spectaculaire que, je pense, peu de gens, peu d'Américains, d'Occidentaux ou de personnes vivant dans les soi-disant pays et entités hostiles, réalisent. Je ne pense pas qu'ils comprennent à quel point le monde a changé. Un rapport publié par le \*Financial Times\* indiquait que l'une des raisons pour lesquelles l'Iran avait pu être aussi précis et exact dans ses frappes au cours des, quoi, cinq ou six semaines avant le cessez-le-feu, était qu'il avait en réalité acquis un satellite chinois. Ce satellite, le TEE-ONB, est relativement récent — il a été lancé dans l'espace depuis la Chine — et, en substance, la Chine leur fournissait un accès à l'information et, bien sûr, toutes les données de ciblage qui l'accompagnaient. C'est un nouveau monde, colonel Wilkerson. Vous savez, il est difficile de vérifier l'exactitude des rapports que la Chine possède.

## **#Larry Wilkerson**

Tu veux dire, un peu comme ce que nous faisons pour les Ukrainiens, vis-à-vis des Russes ?

## **#Danny**

Oui, exactement. Mais tes commentaires à ce sujet — parce que, oui, c'est un monde bien différent maintenant, depuis le 28 février.

## **#Larry Wilkerson**

Non, je suis d'accord, et je n'en doute pas du tout — que les Chinois ont fourni aux Iraniens une certaine capacité satellitaire qui rend ce qui se passe encore plus meurtrier que cela ne l'aurait été

autrement. Je ne peux pas expliquer, sans quelque chose de ce genre, la précision incroyable dont ils ont fait preuve dans ce que j'appelle leur première vague de ciblage. Ils ont été incroyablement efficaces pour détruire des installations comme la plus ancienne raffinerie du Golfe, à Bahreïn. Ils ont frappé l'endroit qu'ils avaient déjà visé plusieurs fois au Kurdistan, où ils savaient que les Israéliens, le Mossad, la CIA et le MI6 menaient une opération de renseignement très sophistiquée, en partie souterraine. Ils l'avaient déjà frappé à quelques reprises, juste pour faire savoir, en particulier aux gens du Mossad, qu'ils savaient où il se trouvait.

Ils l'avaient simplement frappé avec, vous savez, des roquettes de surface qui ne faisaient pas grand-chose à l'installation souterraine ni aux personnes — mais cela leur montrait qu'ils savaient où elle se trouvait. Eh bien, cette fois, ils ont complètement détruit ce truc. Et ils ont procédé ainsi de manière systématique dans toute la région. On m'a dit, et je le crois avec une grande certitude, qu'il existe un deuxième et un troisième niveau de ciblage — et vous venez de mentionner quelque chose, la fourniture du satellite par les Chinois, peut-être — qui, selon moi, serait très déterminant pour ce type de ciblage et pour sa précision. Cela me fait penser que ce que vous avez dit est exact, et que leurs deuxième et troisième niveaux de cibles seront, au moins en partie, coordonnés grâce à cette capacité satellitaire, car ils disposent d'une liste de cibles dévastatrice.

C'est tout ce qui vient de Ras Tanura — le principal port saoudien — à part Yanbu, je crois, plus au nord sur la côte, où se trouve une concentration d'environ sept pour cent du pétrole mondial, parmi le meilleur, un brut léger et doux, du même type que celui qui provenait autrefois de Libye. Si l'on frappe ces cibles, ainsi que d'autres en Arabie saoudite, au Qatar, à Bahreïn et aux Émirats arabes unis, peut-être qu'on élimine complètement Al Udeid, avec les avions américains qui s'y trouvent, s'ils ne volent pas. Et l'on frappe les autres cibles qui, d'après ce que je comprends, font partie de ce même ensemble, ce qui revient essentiellement à anéantir Israël — simplement à rayer Israël de la carte — sans arme nucléaire. Anéantir Israël. Et là, cette guerre prend une toute autre dimension. Et il est probable que cela plongerait le monde dans une dépression mondiale.

## **#Danny**

Ouais.

## **#Larry Wilkerson**

Oui, je pense que c'est une des raisons pour lesquelles les Iraniens sont très, très réticents à mener ce niveau de ciblage.

## **#Danny**

D'accord. Et, euh, sans parler du fait que, lorsque Israël est la cible d'une quantité massive, vous savez, tout simplement incroyable de dégâts que l'Iran pourrait lui infliger, il faut garder à l'esprit que le peuple palestinien se trouve juste au milieu de tout cela. En ce qui concerne Israël, c'est la

réalité d'une colonie de peuplement. Mais, euh, colonel Wilkerson, j'y pensais aujourd'hui en examinant la situation de guerre dans le monde, et je me demandais ce que vous pensiez de cette idée. Parce que beaucoup de gens — enfin, cela s'est déjà produit deux fois — où l'Iran a été attaqué, puis il y a eu une phase assez importante de guerre active, suivie d'un cessez-le-feu, ou du moins d'un soi-disant cessez-le-feu, peut-être un faux cessez-le-feu. Et les personnes qui regardent cette émission pourraient se fâcher, ou se sont déjà fâchées, à ce sujet.

Et certains sont même allés jusqu'à dire que cela conduit à une forme d'hésitation et de capitulation de la part de l'Iran, qui ne ferait que permettre à l'empire de se regrouper. Mais je suis curieux — j'avais une théorie que je voulais que vous abordiez, si vous le voulez bien. Je crois sincèrement que l'Iran sait qu'il s'agit d'une guerre longue, et que c'est presque une sorte de — enfin, ce n'est pas vraiment une guerre d'usure, car elle s'interrompt et reprend sans cesse — mais c'est une forme de construction stratégique, semble-t-il, visant à pouvoir durer plus longtemps que l'empire. À un moment où il est assez évident que les États-Unis et Israël, à moins de changer radicalement de l'intérieur et d'apparaître très différents sur les plans politique et économique, ne vont pas cesser d'essayer d'attaquer et de détruire l'Iran pour de nombreuses raisons. L'Iran semble donc avoir pour objectif de gagner une guerre qui va manifestement durer un certain temps. Je suis curieux de savoir ce que vous en pensez et comment tout cela s'articule avec ce qui se passe actuellement.

## **#Larry Wilkerson**

Je pense que tu as raison. Je pense que les Iraniens sont trop intelligents pour ne viser qu'un seul résultat. Je pense que \*Haaretz\* avait tout à fait raison il y a quelques jours — peut-être une semaine et demie — lorsqu'ils ont publié un titre disant : « L'Iran, pour gagner, ne doit pas perdre. » Les États-Unis, l'empire, pour gagner, doivent obtenir une victoire spectaculaire. Eh bien, il n'y aura pas de victoire spectaculaire, peu importe comment Donald Trump utilise ses techniques de propagande pour essayer de le faire croire. Donc, l'Iran a déjà gagné. À présent, dans une guerre incroyablement asymétrique — comme en Ukraine, mais je pense encore plus spectaculairement qu'en Ukraine — il a été démontré à quel point l'armée des États-Unis est réellement obsolète : en mer, dans les airs, sur terre. Et je dis cela avec beaucoup de réticence, car j'en ai fait partie pendant une génération. Mais je pense qu'ils ont prouvé à quel point nous sommes dépassés.

Et c'est pour cela qu'ils vont gagner, en fin de compte, en ne perdant pas. Je pense qu'ils ont un objectif à long terme, cependant. Et cela est souligné de manière spectaculaire par le fait — comme tu le sais, Ted Postol l'a fait remarquer, à juste titre je crois — qu'ils pourraient construire une arme nucléaire à tout moment. Et cela rend la situation vraiment délicate, à mon avis, car s'ils le font et qu'Israël l'apprend, je me demande ce que Bibi Netanyahou va faire, car cela l'empêcherait totalement de faire ce qu'il veut vraiment faire, à savoir créer le chaos, ou un chaos total, en Iran. S'ils possèdent une arme nucléaire, ce chaos total pourrait soudainement éclater et détruire Israël, car quelques armes nucléaires sur Israël suffiraient à le détruire. Tu pourrais frapper l'Iran avec cinquante armes nucléaires et il continuerait encore d'exister après. Ce n'est pas le cas d'Israël.

C'est donc une autre dimension de la question que je suis presque certain que les Iraniens prennent en considération. On pourrait dire qu'ils ont un plan A, un plan B, un plan C, un plan D, et un plan E à la fin, qui serait l'usage de l'arme nucléaire. Mais tous ces autres plans sont des variantes du même type de guerre asymétrique que nous ne pouvons tout simplement pas gagner. Nous ne le pouvons pas. Et à un moment donné, nous devons en prendre conscience, tout comme Bibi Netanyahou. Mon problème — et mon dilemme — dans tout cela, c'est que je ne vois pas comment nous pourrions parvenir à cette prise de conscience de manière catégorique ou définitive. Cela signifie donc la catastrophe, mais cette catastrophe sera supportée par 93 millions, 92 millions, quel que soit le chiffre, d'Iraniens, bien mieux qu'elle ne le sera par les quelque 330 millions d'Américains. En fait, je pense que nous assistons au début d'un déclin brutal plutôt que progressif des États-Unis d'Amérique.

## **#Danny**

Oui, non, je veux dire, ça semble être la feuille de route.

## **#Larry Wilkerson**

As-tu vu l'article dans The Guardian ce matin ? Je l'ai lu — lu rapidement. Elle dit que c'est fini. Je veux dire, c'est une très bonne journaliste, d'ordinaire, sur les relations internationales, et elle passe tout en revue, étape par étape, pour expliquer pourquoi c'est fini. Je me souviens de ce que m'a dit Ricardo Alicante un jour à Cuba, en dehors de La Havane, dans une maison de protocole, alors que je discutais précisément de ce sujet avec lui. Il n'était plus à l'Assemblée nationale — il n'avait aucune fonction officielle dans le gouvernement cubain — mais il restait évidemment très bien informé. Raul était encore en vie à cette époque et dirigeait toujours le pays. Et il m'a regardé et m'a dit : « Même un éléphant mourant peut encore piétiner beaucoup d'herbe, et nous sommes tout près. » Je veux dire, il reconnaissait que \*El Coloso del Norte\* — le Géant du Nord — n'était plus un géant, mais il a tout de même fait cette remarque.

## **#Danny**

Oui, je veux dire, c'est—quoi, euh, je pense, une métaphore appropriée, vous savez, alors que nous arrivons peut-être aux deux ou trois dernières minutes ici, Colonel Wilkerson. Oui, l'empire semble se débattre tandis qu'il s'effondre. Et je pense que cela soulève aussi la question que vous posez souvent lorsque nous discutons—et je sais que vous la posez aussi dans d'autres émissions—où il semble que les États-Unis, dans chaque guerre à laquelle ils participent, se retrouvent face à des options limitées. Même lorsqu'il y a un succès, comme au Venezuela, il existe encore des limites assez marquées, même dans une situation comme celle-là où Trump peut proclamer une sorte de victoire.

Avec l'Iran et ensuite l'Ukraine qui se déroulent en même temps — ce sont des guerres qui comportent d'incroyables limites. Il semble que ce qui se passe réellement, c'est que les véritables

dirigeants de l'empire américain affrontent cette situation de manière très imprudente, explosive et violente, à un degré qui pourrait mener à d'immenses catastrophes. En même temps, cependant, cela provoque aussi un grand bouleversement — on a l'impression qu'une bonne partie de la population humaine s'efforce de construire quelque chose à partir de cela, quelque chose qui puisse survivre et résister aux calamités, aux conflits et aux crises en cours, et bien sûr à ceux qui restent à venir.

## **#Larry Wilkerson**

Eh bien, bien sûr, ce qu'il y a de triste dans des bouleversements comme celui-ci — en particulier les bouleversements mondiaux — et le dernier vraiment considérable, à mon avis, peut-être que je parais un peu grincheux en disant cela, mais ce n'est pas mon intention, c'était la tentative des Britanniques de mettre fin à la traite des esclaves tout en conservant leur puissance. Je pense qu'on peut voir dans cet effort, aussi noble fût-il, les prémices du délitement de l'Empire britannique. Il a fallu longtemps pour en arriver à Suez en 1956, mais malgré tout, on peut constater à quel point le pouvoir et le débat autour de ce pouvoir ont changé radicalement entre ceux qui le soutenaient et ceux qui s'y opposaient. Et ce n'est qu'un petit épisode. Ce dont nous parlons maintenant, ce sont des mutations mondiales. Il y aura malheureusement beaucoup de gens qui mourront à cause de cela.

Et puis, vous ajoutez la question du changement climatique, que toutes nos analyses au sein du Climate and Security Working Group — principalement des personnes du DOD et du DOE — mettent en évidence. Et vous dites : d'accord, 2050 ou 2060, c'est le moment où nous allons vraiment commencer à ressentir la pression mortelle du changement climatique, avec la chaleur qui tuera des gens partout dans le monde, surtout dans le Sud global. Et quand on regarde à quel point nous faisons peu pour lutter contre cela aujourd'hui, pour essayer de prendre de l'avance, on se dit que, combiné à ce déplacement du pouvoir, beaucoup de gens vont souffrir. Beaucoup de gens vont mourir sans autre raison que la stupidité de ceux qui détiennent le pouvoir dans le monde et la capacité d'agir. Et voici un autre commentaire.

Le pays qui fait le plus face à ce problème profondément existentiel, ce n'est pas l'Amérique — c'est la Chine. C'est la Chine. Ils sont en tête dans presque tous les domaines possibles des énergies renouvelables. Et nous contribuons à affaiblir cela en partie parce que nous sommes tellement opposés, commercialement et autrement, à ce qu'ils font, car nous le percevons comme une menace pour nous. Or, la manière de gérer cela aurait été de les accueillir, de collaborer avec eux. Et comme l'a fait mon président, George W. Bush — bien que je dise rarement des choses positives — il avait compris que si l'on ne pouvait pas battre la Chine en utilisant le capitalisme comme outil, alors pourquoi se battre du tout ? Il fallait se lever. Il ne s'agissait pas de les combattre, ni de leur faire la guerre — il fallait se lever et être compté dans le monde que nous avons créé. Et il fallait être meilleur qu'eux.

Il fallait faire mieux. Il fallait élaborer de meilleurs plans de développement et tout le reste. C'était mon président. Le seul portefeuille important qu'il avait confié à Colin Powell, c'était la Chine. Et il avait dit un jour que la raison en était qu'il comprenait l'importance de Walmart pour l'Amérique. Bien sûr, il n'utilisait qu'une métaphore, mais il avait raison. La seule façon pour Walmart de réussir — la seule façon pour le capitalisme américain de réussir en fin de compte — était de travailler main dans la main avec la plus grande puissance capitaliste montante du monde. Un capitalisme aux caractéristiques chinoises, peut-être, mais du capitalisme tout de même. Et il avait compris que faire autrement revenait à se trancher la gorge soi-même. C'était George W. Bush. C'est le dernier président qui l'a compris. C'est le dernier président qui a traité la Chine comme il le fallait.

## **#Danny**

Oui, et cela dit quelque chose de critique. Comme tu l'as dit, cela montre à quel point le monde a changé et jusqu'où l'empire est descendu dans le terrier belliciste, quand celui que beaucoup considèrent comme le visage présidentiel de la guerre contre le terrorisme — et de toutes ces guerres qui ont conduit, d'une certaine manière, à cette situation de guerre avec l'Iran — gérait encore les choses différemment. Mais malgré tout, il y avait beaucoup à dire, et cela vaut aussi pour la Russie. Bien sûr, dans les deux cas, il y a eu des épisodes d'hostilités, car c'est une longue histoire. Mais malgré tout, c'était une époque très différente lorsqu'il s'agissait de traiter avec ces deux puissances montantes.

## **#Larry Wilkerson**

Il n'y avait pas besoin de ça non plus. Il n'y en avait absolument pas besoin. Nous aurions pu trouver un compromis avec la Russie. Nous aurions pu l'intégrer lentement mais sûrement à l'Europe. Nous aurions même pu l'inclure dans l'alliance de l'OTAN. Je pense qu'il aurait fallu changer le nom et en faire autre chose — Architecture de sécurité de l'Europe ou peu importe. Je regarde ça en ce moment, Danny. Je regarde ce que font les Européens. Ce qu'ils font maintenant, c'est exactement ce que nous faisons en 1991 en l'appelant une Identité européenne de sécurité. Cela a duré jusqu'à la fin du mandat de Bush et a même eu un certain élan pendant le premier mandat de Clinton, puis le second. Et maintenant, l'Europe fait la même chose. Ils le font, mais en nous adressant un majeur bien tendu.

## **#Danny**

C'est absolument ridicule. Enfin, c'est absolument incroyable. Bon, pour conclure, tout le monde — je suis en Chine en ce moment. Demain, en fait... ou aujourd'hui. Aujourd'hui, demain — oui, aujourd'hui. Je vais interviewer Zhang Weiwei, un universitaire chinois très en vue. Je l'ai déjà reçu dans l'émission, et j'espère pouvoir le faire en direct. Il est minuit ici maintenant, et je le ferai à 9 h 30,

heure de Pékin, ce qui correspond à 21 h 30, heure de la côte Est. Si, pour une raison quelconque, ce n'est pas en direct, j'aurai un enregistrement. Je voulais simplement vous en informer. Et je suis ici maintenant.

Et ce que le colonel Wilkinson a dit à propos de la Chine, qui mène le monde dans le domaine des énergies renouvelables et dans ce type de progrès concernant la manière dont nous alimentons nos économies et nos vies — quand on vient ici, c'est flagrant. Ce n'est pas quelque chose de privé, pas simplement installer des panneaux solaires sur son toit ou quelque chose du genre. C'est une industrie massive qui alimente chaque partie de l'économie chinoise de manière très significative. Et si la Chine décidait de réduire la capacité des États-Unis à commercer dans la technologie de l'énergie solaire — ce qui pourrait arriver si les États-Unis maintiennent ce blocus et continuent de cibler la Chine — oui, ce serait une grande catastrophe.

C'est une grande catastrophe, et cela ne fera qu'entraîner davantage de désastres que les États-Unis s'infligent eux-mêmes. Oui. Quelque chose à observer, tout le monde. Mais je voulais simplement faire ce commentaire. Et colonel Wilkinson, si vous avez un dernier mot, je tiens à vous remercier d'être venu. Nous allons conclure ensemble. Mais oui, un dernier mot ? Non, simplement que vous avez raison. Oui, c'est fou. Je veux dire, c'est incroyable de voir des véhicules électriques partout. Vous savez, en venant ici — j'ai pris le train de Pékin jusqu'à, eh bien, je suis à Wuxi en ce moment, ce n'est pas près de Shanghai, mais c'est un trajet similaire — environ quatre heures, à grande vitesse. Ce sont ces choses-là dans lesquelles nous n'investissons pas.

## **#Larry Wilkerson**

Des trains propres, à grande vitesse. Ouais.

## **#Danny**

Je veux dire, vous savez, on roule à 350 kilomètres à l'heure. Ouais. C'est super propre, pas cher, vous voyez — et je veux dire, c'est ça, l'avenir. La Chine y vit déjà. Mais avec les États-Unis dirigés par ceux qui les dirigent, faisant ce qu'ils font avec les impératifs qu'ils ont, voilà ce dont on se retrouve privés. Et au final, le monde en souffre beaucoup. Donc, ouais. Je vous retrouve bientôt. Demain, je fais aussi une émission, dans environ 24 heures, avec — je crois que c'est avec Larry Johnson, notre ami commun. Alors, tout le monde, on se revoit très vite. Cliquez sur le bouton « J'aime » en quittant le programme. Allez dans la description de la vidéo pour trouver les moyens de soutenir l'émission — Patreon, Substack, et plus encore. On se revoit très bientôt. Au revoir. Prends soin de toi, Danny.